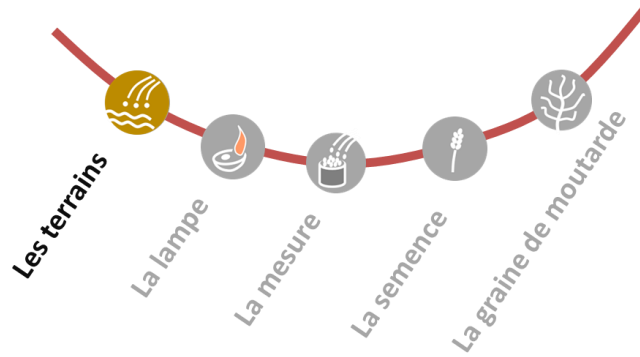


Les terrains

Et Jésus commença de nouveau à enseigner au bord de la mer

TRADUCTION
REVISÉE



Le collier des paraboles
en Saint Marc

Évangile selon Saint Marc : 4,1-9

Au bord de la mer de Galilée, près de Tabga, dans une crique formant amphithéâtre



AR1.1 La parabole des terrains

Les terrains

Évangile selon Saint Marc : 4,1-9 gld gld \ œ

g↑ Et Jésus commença de nouveau[•] à enseigner¹ au bord de la mer[•]
↓ et une grande foule[•] s'assembla près de lui[•]
de sorte qu'il alla et monta dans une barque
↓ et qu'il s'y tint assis, en mer[•]

↑d Et toute[•] la foule[•] se tenait debout, à terre, au bord de la mer[•] 2

Et Il leur enseignait[•] beaucoup de choses[•] en paraboles[•]
↑ et dans son enseignement, il disait[•]
↓ Écoutez ![•] 3

✂

g↑ Voici[•] que sortit le semeur pour semer[•] 4
et comme il semait[•]

• Des semences tombèrent[•] 5 sur le bord du chemin[•] 6

↓ et les oiseaux maraudeurs[•] 7 sont venus[•] 8
↑ et ils les ont mangées[•]

-

là, il n'y a pas beaucoup de terre[•] D'autres[•] tombèrent[•] sur un sol rocailleux[•]
et aussitôt[•] elles levèrent[•]
car elles n'avaient pas épais de terre[•] mais quand le soleil[•] se mit à briller[•]
elles se fanèrent[•]
↓ et n'ayant pas[•] 9 de racines[•] elles se sont desséchées[•]

-

g↑ Et d'autres[•] tombèrent en fourrés de ronces[•]
et les ronces[•] montèrent[•]
et elles les étouffèrent[•]
↓ et elles n'ont pas donné de fruit[•]

-

g↓ Mais d'autres[•] tombèrent[•] en bonne terre[•]
et elles montèrent[•]
et elles grandirent[•]

↑ et elles fructifièrent[•]

Il y en eut à trente[•] 10 il y en eut[•] à soixante[•]
↓ il y en eut à cent [pour un][•] 11

✂

↑d Et il leur disait[•]
Celui qui a[•] des oreilles[•] pour entendre[•]
↓ qu'il écoute ![•] 12 . ¶

AR1.1 La parabole des terrains

Notes de traduction

¹ Quand c'est Jésus qui enseigne, le geste va partir du ciel passer par la bouche et être transmis à l'autre pour le faire grandir.

² Nous sommes dans un film que nous pouvons très bien visualiser : Jésus est dans la foule, au bord de la mer du côté de Tabgha. Il monte en barque, va au point central de cet amphithéâtre constitué par une anse formée par le rivage. Il y a là un phénomène acoustique très particulier qui fait que la voix porte. Il se retourne et enseigne à la foule debout, le long du rivage...

³ Écoutez ! On est au cœur de la pédagogie orale de Jésus. Il faut écouter pour laisser la Parole entrer en soi, en son cœur (c'est-à-dire, en sa mémoire), pour que nous soyons capables à notre tour de redire la Parole vivante et agissante. On peut faire un parallèle avec la guérison du sourd muet, à qui Jésus donnera cet ordre : « ouvre-toi » ! Ce « Écoutez » vient bien évidemment en écho au « Écoute, Israël ! » (*Deutéronome* 6,4) qui est au cœur de la prière quotidienne juive, « le soir, le matin et à midi ».

⁴ C'est le sens même de la pédagogie analogique de forme orale qui se révèle en particulier dans cette première parabole de la semence semée par le Fils semeur. Voir les commentaires ci-après.

⁵ L'araméen a ses propres temps intransposables en Français. Pour la traduction, il faut recréer une ambiance équivalente en jouant avec l'oralité française, celle des chansons de geste et du fond des campagnes. En français oral, le temps normal du récit est le passé simple, temps bien oublié aujourd'hui. Dans la grammaire « classique » du français écrit, il est prohibé de mélanger passé simple et passé composé, mais en français oral dans les récits des conteurs des fonds de vallée, le passé composé est utilisé pour marquer un événement ou une action qui s'est produit dans le passé et qui a ses conséquences qui durent jusqu'à aujourd'hui. Le grammairien rigoureux sera choqué en le lisant, mais il ne faut pas le lire, il faut l'entendre, le dire et le gestuer. On retrouve ce mélange dans la chanson de Roland, une chanson de geste, mais aussi, bien plus récemment, dans les lettres de « poilus » pendant la guerre de 14. Certains grammairiens ont attribué cela au caractère frustré des paysans qui se sont retrouvés dans les tranchées, alors que c'est un parler oral qui s'était conservé dans les campagnes et perdu en ville dont la langue était contrainte par la norme sociale du français de la cour et de l'administration.

⁶ Les balancements vont permettre de positionner les choses ou les mouvements dans l'espace. Ici, le choix proposé, c'est de **mettre le « bord du chemin » à gauche, le sol rocailleux à droite, le fourré de ronce devant**, pour que **la bonne terre, bien profonde soit en arrière**, car cette bonne terre est fondamentalement, d'abord, quelque chose d'intérieur. C'est aussi en arrière qu'est le : « Écoutez ! ».

⁷ *Pâra'thâ* : textuellement, « oiseaux qui dérobent », des oiseaux qui picorent ce qu'ils trouvent, par opposition aux grands oiseaux carnassiers comme les aigles.

L'explication donnée par Jésus (dans la perle de l'explication des terrains) est claire :

• Ceux-là • qui sont sur le chemin • en eux le Verbe a été semé •

AR1.1 La parabole des terrains

aussitôt est venu le Satan ⁷

et il a retiré le Verbe semé en leurs cœurs .

Aussi, dans cette perle, selon Mgr Alichoran, il s'agirait plutôt en l'occurrence de corbeaux : donc des oiseaux qui viennent de la gauche et vont picorer le grain.

Mais le même mot *para'thâ* apparaîtra aussi dans la perle de la graine de moutarde, en désignant cette fois plutôt les « petits », les moineaux ou autres oiseaux qui volètent partout sans se fixer. A ces petits qui sont en errance, l'ombre du bel arbre qu'est devenue la graine de moutarde va leur permettre de se stabiliser et d'ancrer leur vie spirituelle à l'ombre de la Parole, pour y devenir des aigles.

⁸ Le verbe venir est à « l'intensif » : ils ont « rappliqué »

⁹ Les « pas » se font échos dans tout ce passage, pour retrouver la sonorité des « la » en araméen, qui signifient la négation.

¹⁰ La forme est typiquement araméenne, même dans le texte grec : « ce fut à trente ». Il s'agit ici du rendement : 30 boisseaux pour un, donc il n'est pas nécessaire d'accorder avec le féminin de « semence » d'autant plus que le mot semence s'utilise rarement au singulier pour des graines.

¹¹ Le semeur sait ce qu'il fait. L'épeautre se sème sur les bords des champs car elle a de hautes tiges et peut battre les ronces de vitesse, l'orge et le blé se sèment au centre du champ : le premier pour les terrains pauvres, le second pour la bonne terre. 30, 60 et 100 sont les rendements typiques de ces trois semences. C'est 100 pour une semence semée en bonne terre.

¹² En araméen, le verbe pour écouter et entendre est le même, ce qui pose évidemment une difficulté de traduction. Le verbe « entendre » fait écho au chapitre 5 de Jérémie : « ils ont des oreilles et n'entendent pas ! ». « Écouter » fait écho au début de la perle, l'injonction « Écoutez ! », mais surtout au « Écoute Israël ! », prière qui scande la journée du Juif pieux, selon le Deutéronome. En jouant sur « écouter » et « entendre », on garde les deux échos la phrase : « que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il écoute ! » Au point de vue sonorité, le passage de *qu'il entende* à *qu'il écoute* ! a le mérite de sonner le réveil de celui bercé par le « ronron » assoupissant d'un texte « trop connu ». Le geste d'entendre sera de mettre les mains aux oreilles. Pour écouter, il s'agit de mettre en soi de « prendre en compte » (voir perle suivante) avec une main à l'oreille et l'autre qui va aller de la gorge vers le sternum, le « cœur » qui est pour les orientaux, non le lieu du sentiment, mais celui de la mémoire.

Un amphithéâtre naturel au bord du lac

Jésus enseigne entre Tabgha et Capharnaüm, à un endroit où le rivage de la mer de Galilée forme une anse semi circulaire d'environ 50 mètres de diamètre.

La terre y monte en pente douce donnant naissance à un amphithéâtre naturel d'environ un à deux hectares où 2 à 4000 personnes tiennent debout voire assises sans être tassées.

La brise chaude vient du sud mais l'eau de la mer de Galilée, qui vient des montagnes dans le nord, est toujours bien plus froide que l'air : elle crée ainsi un matelas d'air plus froid d'une dizaine de mètres à la surface du lac.

Ce matelas d'air froid produit un phénomène acoustique étonnant : les ondes sonores sont ramenées vers le sol comme par la voûte d'une bonne salle de concert.

Ainsi Jésus sur sa barque est-il parfaitement entendu de ses auditeurs.

Celui qui a des oreilles pour entendre, peut écouter.

Le semeur est venu pour semer

Jésus sème pour tous les hommes dans toutes les situations au risque de laisser se perdre ces paroles pour beaucoup.

Jésus vient pour semer. Il sème partout et sans hésiter, même sur la route. Le semeur sème et enseme le monde.

L'image de la Parole-semence est très riche : le germe travaille lentement et sans bruit pour que

cela puisse croître. Le grain meurt pour nourrir le germe.

Il faut que les racines descendent pour prendre de l'humidité : racines vers le bas ancrées dans la vie et tiges vers le haut tirant leur énergie du soleil.

Le travail de l'homme est ainsi de devenir un bon terrain pour la Parole-semence. Il me faut cultiver mon terrain : le rendre bien meuble, tendre, fertile, enlever les cailloux et les vieilles souches... Comment ouvrir mon cœur à la Parole ? A chacun de répondre : sortir du bruit du monde, se donner des temps de silence intérieur, débrancher internet, aller se confesser pour dénouer ces nœuds intérieurs qui me bloquent, et aussi prier « Notre Dame qui défait les nœuds », prendre le temps d'apprendre la Parole, la ruminer au long de la journée par petits morceaux ?

Et il faut aussi préparer le terrain de ses enfants par l'éducation : leur donner de bonnes habitudes de vie, donner des temps de silence à la famille, apprendre la Parole en famille, prier ensemble, aller se confesser en famille, apprendre soi-même à se débrancher de son smartphone pour pouvoir l'apprendre à nos enfants, prévenir cette addiction en les emmenant découvrir la nature en « vrai » et pas sur un écran, et apprendre avec eux à la contempler, à écouter le souffle du vent et le bruit des vagues, le chant des feuilles des arbres, à contempler les semences qui germent et grandissent jusqu'à donner du fruit.

Tout ceci est à « ruminer » ... la Parole est là pour changer notre vie. Qu'est-ce que je change aux prochaines vacances ? Qu'est-ce que je change le week-end prochain ? Et qu'est-ce que je change dès aujourd'hui ?

Traduction liturgique

Jésus s'est mis une fois de plus à enseigner au bord du lac, et une foule très nombreuse se rassemble auprès de lui, si bien qu'il monte dans une barque, où il s'assoit.

Il était sur le lacet toute la foule était au bord du lac, sur le rivage.

Il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et il leur disait, dans son enseignement :

« Écoutez ! Voici que le semeur est sorti pour semer.

Comme il semait, il est arrivé que du grain est tombé au bord du chemin, et les oiseaux sont venus et ils ont tout mangé.

Du grain est tombé aussi sur du sol pierreux, où il n'avait pas beaucoup de terre ; il a levé aussitôt, parce que la terre était peu profonde ; et lorsque le soleil s'est levé, ce grain a brûlé et, faute de racines, il a séché.

Du grain est tombé aussi dans les ronces, les ronces ont poussé, l'ont étouffé, et il n'a pas donné de fruit.

Mais d'autres grains sont tombés sur la bonne terre ; ils ont donné du fruit en poussant et en se développant,

Et ils ont produit trente, soixante, cent pour un. »

Et Jésus disait : Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

©AELF